

## **Entretien croisé entre Michaela Pavlátová et Michael Dudok de Wit autour du métier de réalisateur à l'occasion de la sortie en salles du long métrage *Ma famille afghane*, le 27 avril 2022**



Cet article est une retranscription traduite et écrite issue du podcast proposé par [Animation Hotline](#), une messagerie vocale pour animateurs isolé.e.s

Entretien coordonné et animé par Clémence Bragard le 4 avril 2022

### **ENTRETIEN**

#### **Michael Dudok de Wit**

Puis-je commencer par dire que j'ai adoré votre film ? Je le trouve magnifique, je l'ai vu trois fois, et je l'apprécie un peu plus à chaque visionnage, ce qui n'arrive pas avec tous les films. Et pourquoi ? Parce que d'un point de vue du langage cinématographique, vous avez fait un très, très beau montage et utilisé de très jolis détails pour créer de l'émotion. Les couleurs sont magnifiques. L'histoire, évidemment, est fantastique. Les personnages sont sympathiques. On a envie d'être avec eux, surtout Herra et Maad. Des personnages incroyables. Une chose qui m'a vraiment frappé, c'est que ce petit garçon a un handicap, mais cela reste très discret. Rien n'est vraiment dit sur le sujet. Ce n'est pas un film sur un problème médical. C'est un film sur un petit garçon différent avec une maturité toute singulière. Etait-ce abordé comme ça dans le livre, ou est-ce que vous l'avez modifié ?

#### **Michaela Pavlátová**

Le livre de Petra Procházková est basé sur sa propre histoire. Elle est journaliste de guerre et c'est notamment dans ce cadre qu'elle a été en Tchétchénie puis en Afghanistan. C'est là qu'elle a rencontré son mari. Le livre est basé, comme elle le dit, sur l'histoire de ses amis, mais pour elle, il était important que les personnages ne soient pas reconnaissables. L'autrice précise qu'en Afghanistan, il est important de garder tout secret. Ils sont très libéraux à la maison, mais rien ne peut en sortir. Cela étant la plupart des personnages sont basés sur des personnages réels, et le seul personnage qui est inventé dans l'histoire est Maad.

Il est décrit d'une manière qui n'était pas très claire pour moi. Quand je l'ai évoqué avec Petra, elle m'a dit "fais-le comme tu veux". Pour m'aider, je me suis inspirée du documentaire "My name is Sam", qui parle d'un enfant atteint de progeria. La progeria est une maladie génétique rare qui fait que les enfants vieillissent très vite, et ils meurent à l'âge de 10 ou 12 ans. D'abord, quand vous les voyez, ils sont effrayants. Malgré cet aspect, ils restent des enfants, ce qui fait que l'on s'attache à eux. Mes premières esquisses pour Maad étaient donc semblables à ces enfants atteints de progeria. Mais les producteurs ont eu peur de cela et m'ont demandé s'il était possible de le rendre un peu plus gentil et moins effrayant. Ce serait bien en effet que le public apprécie l'un des personnages

principaux. Alors je l'ai affiné et affiné, et au final il a juste eu une tête un peu plus grosse que les autres. Il n'est donc pas si différent.

Au début, je pensais aussi que nous allions l'animer comme un enfant infirme ou handicapé. Mais je n'avais pas d'animateurs très expérimentés. J'ai donc pensé à illustrer sa maladie par le biais de sa voix. Mais parler avec cette voix chevrotante impliquait aussi une animation spécifique. Alors toutes ces choses ont disparu et il est comme il est.

### **Michael Dudok de Wit**

On a tellement d'empathie pour lui. Je voulais juste mentionner un des rares moments où il est tellement enthousiaste. C'est un moment où il porte une burqa et où il n'arrête pas de crier "Je suis invisible ! Je suis invisible", c'est très émouvant. Cela m'a vraiment marqué.

Avez-vous travaillé étroitement avec Petra ?

### **Michaela Pavlátová**

Pas vraiment. J'étais proche de sa famille, mais Petra est une femme très occupée. Elle est une journaliste, et comme beaucoup de journalistes : ils n'aiment pas s'asseoir. Ils courent toujours quelque part. Ils ont toujours beaucoup "à faire" car il y a beaucoup de conflits partout.

Petra ne souhaitait pas être attentive aux détails. Elle a donc dit : "OK, voici le livre. Voici les vidéos. Voici les burqas. Fais-en ce que tu veux.". En réalité, l'histoire de ce film est un peu plus compliquée ou plus longue parce qu'elle a vécu là-bas vers 2002 ou 2004. Elle a ensuite écrit le livre, et les premières personnes qui ont eu l'idée de l'adapter étaient deux jeunes réalisateurs Tchèques. Pour eux, le film devait être réalisé en prises de vues réelles. Mais il est très vite apparu que ce projet serait très compliqué et coûteux, qu'il serait impossible de le tourner en Afghanistan, qu'il faudrait aller au Maroc pour construire les décors. De plus, les Marocains ne ressemblent pas du tout aux Afghans. Ils n'ont donc pas réussi à trouver de coproducteurs. Par la suite, lorsque je suis arrivée sur le projet, c'est devenu plus simple. Car lorsque vous faites de l'animation, ce n'est pas de l'image réelle. Certaines choses sont plus faciles à montrer en animation. C'est alors que j'ai dit à Petra que nous allions le faire en animation, ce qui impliquerait que nous devrions simplifier beaucoup de choses et réduire le nombre de personnages secondaires. Malgré ces contraintes, elle a été surprise que tant de choses soient restées dans le film. Elle a approuvé le film.

### **Michael Dudok de Wit**

Je ne suis pas surpris qu'elle vous ait donné beaucoup de liberté, car connaissant vos courts métrages, je peux sentir votre grande influence sur le film, en particulier sur le langage cinématographique. Pour moi, ce que le film a fait, entre autres choses, c'est qu'on entre vraiment dans une famille afghane, qui a des valeurs et des règles très différentes des nôtres en Europe occidentale. En même temps, le film les présente sous différents points de vue, celui du grand-père, celui du frère, etc. On peut ne pas être d'accord avec eux, mais on saisit certaines de leurs valeurs.

### **Michael Dudok de Wit**

Sur ce sujet, je veux vous faire part de ce qui m'a surpris et ce qui a fonctionné pour moi, à savoir que dans le film, Herra est très conciliante. Comme par exemple lorsqu'elle lui dit des choses assez horribles, comme "un mari devrait prendre une deuxième femme". Et bien sûr, elle se défend à certains moments. Mais la plupart du temps, elle suit le courant : elle accepte. Elle apprend la langue et s'habille comme les gens du pays. Cela a-t-il été facile pour vous ?

Parce que j'imagine que certains d'entre nous diraient : "Pourquoi n'avez-vous pas eu une attitude plus féministe ?".

### **Michaela Pavlátová**

Oui, on me pose souvent la question ou on me critique sur ce sujet. Mais c'était comme ça dans le livre. À l'origine, le personnage principal n'est pas tchèque, mais tadjik, originaire d'une ancienne république russe. Nous en avons fait un personnage tchèque et cela n'a pas changé le sens du livre pour autant. Je dois dire que les plus grandes critiques sont venues au début, notamment de la part de la distributrice française ; une jeune femme avec de fortes convictions féministes. Pour elle, les raisons du départ d'Herra en Afghanistan n'étaient pas claires. Pourquoi portait-elle la burqa, pourquoi ne protestait-elle pas davantage, pourquoi restait-elle à la fin et ne retournait-elle pas en Europe ? J'ai donc tout simplement répondu que si elle n'était pas allée en Afghanistan, il n'y aurait pas eu de film.

### **Michaela Pavlátová**

Je peux comprendre son de point de vue, peut-être parce que les étrangers voient les choses un peu différemment de nous, les Tchèques. Peut-être parce que la République tchèque est un pays situé au milieu de l'Europe et que nous n'avons pas eu de colonies, que notre population n'est pas si diversifiée. Nous sommes principalement des chrétiens blancs. Les Tchèques se sont mélangés avec leurs voisins, comme les Allemands, les Polonais, les Slovaques, etc. Mais nous n'avons pas d'autres religions. Là où les personnes de pays comme la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et ainsi de suite sont confrontées plus régulièrement à d'autres cultures. Nous, nous n'avons pas connu une immigration forte ou marquante. Par ailleurs, il est important de préciser que certaines femmes tchèques, notamment celles plus âgées comme moi, étaient habituées aux hommes forts. Nous étions attirées par ce types d'hommes, des hommes qui imposent le respect. Je vois des grands changements au sein de la jeune génération désormais. Les rôles du mari et de la femme ou du père et de la mère ne sont plus aussi marqués désormais. Les hommes et les femmes sont plus ou moins au même niveau. Pour ma part j'aime sentir une certaine forme de domination chez un homme. Et j'imagine aisément que notre personnage principal, Herra, ressent la même chose. J'ai aussi été inspirée par le vrai mari de Petra, qui est si gentil : un grand afghan dont on dirait que "c'est un homme différent de ceux que l'on peut rencontrer ici". Bien que Petra dise qu'il ne s'agit pas d'un roman autobiographique, je la reconnais à chaque page. Elle est quelqu'un de très modeste, elle aime vivre là où elle est, et est capable de s'adapter. Elle sait aussi que dans certaines situations, il serait impossible ou très difficile d'initier des changements rapides. Par exemple, aller au marché sans burqa. Cela ferait honte à toute la famille, etc. Je pourrais probablement la rendre plus féministe ou plus rebelle, mais d'une certaine manière j'ai choisi de respecter le livre.

### **Michaela Pavlátová**

Petra affirme que toutes les femmes afghanes ne souhaitent pas cette émancipation. Bien sûr, certaines femmes sont dans des conditions horribles maintenant. Elles n'ont pas accès à l'école, et je ne sais pas exactement comment c'est maintenant, mais c'est certainement pire qu'avant. Et il est certain que plusieurs d'entre elles aimeraient avoir plus de liberté. Mais d'un autre côté, bien que la liberté que nous avons dans nos pays soit agréable, voire enviable, nous avons en contrepartie beaucoup de responsabilités.

### **Michael Dudok de Wit**

Oui, ça a du sens. Pour moi, Herra n'est pas faible, elle accepte. Elle est obéissante. Et c'est clairement montré dans le film. Ce qui est important aussi, c'est qu'elle sait que son mari l'aime beaucoup. Il a ses valeurs afghanes, mais il voit aussi au-delà de cela. Il y a de l'amour entre eux, et c'est ça qui est le plus important. Et qui selon moi fonctionne très bien dans le film.

Vous avez fait appel à de nombreux acteurs afghans pour les voix.

Comment les avez-vous sélectionnés ?

### **Michaela Pavlátová**

Au début, nous devons prendre des décisions concernant les langues, pour ensuite animer sur le lip synch (synchronisation labiale). Nous pensions avec faire deux versions : la version tchèque, l'originale, et une version internationale. Nous l'appelons internationale dans l'idée que tous les personnages parlent dans leur langue et l'adaptation a été préparée pour cette version internationale. Mais ensuite, je me suis dit : "Les acteurs afghans seront-ils bons ? Et comment vais-je les diriger si je ne peux pas me rendre compte de la qualité de leur jeu, s'il est juste ou non ?". Finalement, les deux producteurs, tchèque et français, ont décidé qu'il fallait l'animer en tchèque car nous avons commencé la production et le développement en République tchèque. C'est dommage, car dans le livre, il y a des moments où, par exemple, Herra et Nazir parlent tous les deux en tchèque et où les autres ne peuvent pas les comprendre. Et il y a beaucoup de blagues de ce type dans le livre. En faisant le choix d'une version tchèque, on ne pouvait pas les intégrer car ils parlent tous la même langue, cela n'aurait pas fonctionné. Nous ne les avons donc pas mis dans le film.

Et puis, à la toute fin, le producteur français a réussi à obtenir de l'argent pour la version internationale. Et j'ai été surprise de pouvoir choisir des acteurs afghans dans deux studios de Kaboul. Ce qui était intéressant, c'est qu'ils avaient pour base notre version tchèque : ils ne comprenaient pas la langue, mais ils pouvaient comprendre les émotions. Il y avait donc d'un côté le consultant afghan-français qui était en Zoom depuis Paris, moi à Prague, et nous faisons tous les deux des commentaires lorsqu'ils enregistraient des voix. C'était finalement facile de travailler avec eux. Ils étaient tout simplement géniaux. Par exemple, à un moment donné, j'ai demandé à l'acteur qui jouait Nazir dans le film, s'il pouvait mettre plus de douceur et de rire dans sa voix. En faisant cette demande, j'ai entendu que les autres personnes dans le studio à Kaboul riaient comme des petits garçons. Plus tard, quelqu'un m'a dit, que c'est exactement comme cela en Afghanistan, on ne montre jamais ses émotions, on ne rit pas en public. J'ai alors pu comprendre l'embarras dans le studio lorsque moi, en tant que femme, j'ai demandé à l'homme adulte de mettre plus de rire dans sa voix. C'était intéressant car nous avons enregistré ces voix en janvier 2021. Six mois avant que les Talibans ne reprennent le pouvoir. Mais cela n'a jamais été facile ni simple. L'Afghanistan, reste un pays qui n'est pas sûr. A titre d'exemple, les comédiens m'ont fait savoir qu'ils n'aimeraient pas commencer trop tôt le matin, parce que c'est le matin qu'il y a le plus d'attaques terroristes. Et à cette époque, il y avait une nouvelle mode : quelqu'un passait devant votre voiture, avec une bombe magnétique, il collait juste l'aimant sur la voiture et partait, et vous ne le remarquiez pas. Ils précisaient que cela arrivait surtout le matin. C'est pourquoi ils préféraient commencer un peu plus tard. Je voulais leur dire "Oh, non, restez chez vous. Ne quittez pas la maison !" et puis on se rend compte que pour eux, c'est leur quotidien. C'est une chose normale.

### **Michael Dudok de Wit**

Incroyable. Est-ce que d'autres personnes en Afghanistan vous ont dit des choses qui vous ont frappées à propos du film ?

## **Michaela Pavlátová**

Je dois dire que je ne connais que les réactions d'Afghans aux États-Unis ou d'Afghans en République tchèque. Et ils m'ont tous dit que le film était très important pour eux, parce que l'Afghanistan est toujours montré comme un pays avec des problèmes. Même avant les Talibans, il y a toujours eu des combats, des difficultés avec les droits des femmes, avec la justice, avec l'éducation des filles. Mais en même temps, il y a aussi des moments de vie agréables, normaux, qui se passent surtout en famille. Certaines personnes ont la chance de vivre normalement. Elles ont des maisons, elles ont leurs rêves quotidiens de base, comme nous. Notre conseillère, qui nous a aidés à réaliser le film ici en République tchèque, a déclaré qu'il était très agréable de voir un film sur l'Afghanistan, qui traite de la vie normale, de la vie privée.

## **Michael Dudok de Wit**

Oui, ça semble logique. Je dois dire que lorsque j'ai terminé mon film d'animation *La Tortue rouge*, j'ai fait le vœu de ne jamais critiquer un film d'animation indépendant de ma vie, car c'était un véritable défi. Tant de choses peuvent mal tourner, si facilement. Alors c'est un miracle de terminer un film, d'avoir un distributeur. Et vous l'avez fait ! C'était votre premier long métrage d'animation. Et vous l'avez fait avec un sujet très difficile, très compliqué. Et en plus au moment d'une pandémie massive. J'ai tellement de respect du fait que vous ayez réussi et si bien ! Mais si vous regardez en arrière, quels ont été les moments les plus difficiles pour vous ?

## **Michaela Pavlátová**

J'ai des choses à dire sur ce point. Mais d'abord, je suis heureuse que nous puissions aussi parler de votre expérience. Parce que pour moi, le plus difficile a été de travailler avec les gens et avec une équipe et d'accepter les compromis. Il m'a fallu environ trois ans pour réaliser que c'était comme ça. Et je vous ai très souvent cité comme exemple, sur le fait de devoir faire des compromis. Bien que vous soyez un réalisateur respecté, et que vous travailliez avec un studio aussi respecté et expérimenté que Ghibli, il arrive un moment où il n'y a pas d'argent pour les nuages, pour la postproduction, pour la texture et vous devez simplement l'accepter. Au début, je me disais que je serai la réalisatrice et que j'aurai un super groupe d'animateurs qui m'apporteraient leurs idées. Et je choisirai les meilleures d'entre elles. Et puis j'ai découvert que ce n'était pas comme ça, parce que nous n'avions pas de personnes suffisamment expérimentées. Egalement du fait que tout le monde fait les choses différemment que soi.

Et puis on se dit : "L'animation a l'air bizarre, les dessins ne ressemblent pas à ma ligne. Ce n'est pas mon personnage..." Puis quelqu'un m'a dit "mais les gens ne savent pas quelle était ton idée originale. Ils ne verront pas tes dessins originaux : ils verront ce film". Et donc ces détails qui semblent douloureux à accepter, ils ne sauront pas que ce sont des compromis.

Et vous qu'en pensez-vous ?"

## **Michael Dudok de Wit**

Oui. Je trouve que le sujet du compromis est très délicat, surtout quand on commence. D'une part, je me disais, comme vous, que je voulais tirer le meilleur de mes collaborateurs. D'autre part, je ne voulais pas que le film soit déformé par des personnalités très fortes - parce que les animateurs ont des personnalités fortes - et qu'on obtienne une sorte de résultat final moyen où il n'y a pas de caractère fort et individualisé. Tout ce que je pouvais faire, c'était d'être extrêmement vigilant et de regarder en permanence l'équipe, de leur parler, de voir dans quelle direction ils allaient et de leur poser des questions, etc. Au début, j'étais donc hyper attentif. Le film aurait pu très mal tourner. A mon grand soulagement, je voyais lentement le film se cristalliser, prendre une identité solide. La mienne, mais aussi celle de mes collaborateurs. C'est ce que j'espérais. Et puis je me souviens avoir dit à mon

assistant : "Je ne suis plus le patron. Je ne suis pas le réalisateur. Le patron, c'est le film lui-même. C'est lui qui dicte maintenant où il veut aller et le film est déjà né. C'était un sentiment très agréable, me suis-je dit. Mon plus grand défi était simplement d'éviter l'épuisement. Parce que je travaillais jour et nuit. Pas pendant un mois, ni un an, ni deux ans, mais pendant de nombreuses années, et cela me rendait souvent insensible, indifférent. J'ai dû faire appel à ma sensibilité pour ressentir les choses subtiles que je voulais dans mon film. Et la seule façon dont je m'en suis sorti, c'est parce que j'ai beaucoup apprécié l'équipe et le projet. J'ai aimé travailler sur un long métrage et cela m'a donné beaucoup de satisfaction, beaucoup de joie. J'arrivais tôt le matin, j'étais là avant sept heures, et je me promenais d'une pièce à l'autre du studio en me disant à moi-même : "tu te rends compte de la chance que tu as ?". Je regardais les sièges vides et les cintres et les bureaux et ainsi de suite, et je me disais "Bon sang, c'est incroyable !".

### **Michaela Pavlátová**

C'est intéressant parce que l'on a une expérience et des émotions très similaires avec ça. Quand ils disent par exemple "nous n'avons pas d'argent pour le « shading », personne ne contrôlera les ombres"... J'ai dû contrôler les ombres. On a déjà beaucoup de travail, et on assume des tâches en plus, donc c'est épuisant. Mais en même temps, on a tellement de chance d'avoir cette responsabilité. J'ai également réalisé que le film devait être bon et qu'il devait fonctionner parce que toutes les personnes qui ont travaillé dessus méritent qu'il soit bon. Alors maintenant, quand le film reçoit un prix, je suis heureuse et contente. Mais je suis encore plus heureuse pour les personnes qui ont travaillé dessus et pour les producteurs.

### **Michaela Pavlátová**

D'ailleurs, je crois que nous nous sommes rencontrés à Zagreb en 2017 et je vous ai demandé si vous pouviez me donner quelques conseils sur le long métrage d'animation, que je commençais tout juste. J'avais un petit bloc de papiers et j'ai tout écrit. La chose la plus importante que vous avez dite c'est d'avoir un bon assistant.

J'ai ressenti très souvent de la solitude. Le réalisateur est toujours seul parce que cela prend beaucoup de temps de faire un long métrage. Et quand il y a un problème, c'est un problème qui perdure. Ce sont les mêmes pour les longs métrages en prises de vues réelles, mais ils durent peut-être trois jours ou une semaine. Pour de l'animation, ils durent plusieurs mois.

C'est intéressant que vous parliez du plaisir à travailler car les personnes qui ne connaissent pas l'animation doivent probablement vous poser la question et faire des remarques comme "ça doit être horrible. Ça prend tellement de temps". Mais oui, c'est un long processus. En fait, j'aime les projets à long terme. Et c'est comme quand les gens font du travail manuel, comme faire des tapis à la main ; ils savent aussi que cela prendra du temps. Nous, les animateurs, nous sommes une combinaison de créativité et de méthodologie. C'est un plaisir d'être organisée, de cocher ses objectifs dans sa feuille Excel ou Google sheet. C'est très satisfaisant.

### **Michael Dudok de Wit**

Oui, c'est drôle que vous mentionniez cela. Je pense que beaucoup de réalisateurs d'animation ont ça en commun. Nous aimons le côté rationnel, le côté technique, mais en même temps, nous sommes très intuitifs, lorsque nous allons vers l'inconnu en prenant des risques : les deux extrêmes, la pensée rationnelle et la pensée intuitive. Je me sentais seul, même si toute mon équipe était adorable. En réalité, c'est la position et la responsabilité qui me faisait me sentir seul. On se voit comme un groupe d'amis, pas comme une hiérarchie très rigide, mais notre responsabilité est toujours unique. On ne peut pas la déléguer. Notre responsabilité ultime est de faire en sorte que le film devienne un beau film. Et de fait, il faut beaucoup de patience et beaucoup de temps pour faire un film. Parfois, mes meilleures décisions prennent des jours, comme "Aujourd'hui, je prends une décision créative, qui me plaît vraiment. Mais trois jours plus tard, je peux la changer à nouveau". Et donc, pour moi, étaler un projet

sur une longue période me permet de reconsidérer et de recevoir la nouvelle combinaison, la nouvelle interaction des idées et de dire "En fait, j'aimais l'idée d'il y a six mois, mais maintenant j'ai une idée bien meilleure, totalement inattendue". Une production comme celle-ci vous permet de le faire. Je veux dire, tant qu'on respecte le budget et qu'on est dans les temps. C'est un aspect que je trouve très attrayant quand on fait du cinéma.

### **Michaela Pavlátová**

Ce que vous dites me fait penser à ce que je n'aime pas dans les films en prises de vues réelles et ce que j'aime dans nos films d'animation. Parce que dans les films en prises de vues réelles, on doit tout préparer. Et puis, quand on tourne, on ne peut pas faire de changements parce que tout est concentré sur quelques jours ; on doit prendre des décisions très rapidement. Je me suis rendue compte qu'on a effectué le dernier changement alors qu'on était déjà en train de monter l'image finale et que tout était terminé. Et puis on a réalisé qu'on avait fait une erreur de logique à la toute fin du film. Quelqu'un se trouvait à l'aéroport alors qu'il n'était pas censé y être. Et pendant cinq ans, on a tous regardé le film, producteurs tchèques, producteurs français, tous les animateurs, et nous n'avions jamais remarqué cette erreur évidente. C'est une monteuse, nouvellement arrivée pour nous aider qui l'avait remarqué. Et comme nous sommes dans l'animation, il n'a pas été difficile d'animer à nouveau cette scène et de changer ce qui était nécessaire.

### **Michaela Pavlátová**

Peut-être la dernière chose dont on peut discuter. Pourquoi un long métrage d'animation et pourquoi pas un court métrage d'animation ?

### **Michael Dudok de Wit**

Bonne question. Ce qu'il y a de bien avec le court métrage, c'est que d'une certaine manière, on n'a pas besoin de plaire au public, car on sait que le public va rester avec le film pendant quatre minutes, huit minutes environ. Et, bien sûr, il veut être divertit, ému, choqué ou autre. Mais il reste quand même avec le film. On peut donc voir des films très expérimentaux et un public qui reste jusqu'au bout de manière générale. Avec un long métrage, vous ne pouvez pas vous permettre de perdre le public après 10 ou 20 minutes. Vous devez vous assurer que le public est suffisamment intéressé pour continuer à regarder le film pendant plus d'une heure. Pour moi, c'était très différent. Avec mon long métrage, j'ai raconté une histoire, que je n'aurais jamais pu faire dans un format court métrage. L'histoire avait besoin de moments de présence dans la nature, de drame, de sérénité, de changements, d'ampleur, etc. Je n'aurais jamais pu raconter cela dans un court métrage. Avec le long métrage, j'étais dans un mode de pensée totalement différent. Je me demandais comment je pouvais l'enrichir, le faire fonctionner, garder le flux et le rythme, etc. Nous devons donc avoir en tête des questions telles que : "Est-ce que ce sera fort ? Cela maintiendra-t-il l'intérêt du film ?".

### **Michaela Pavlátová**

Pour moi, même si j'ai toujours dit et pensé que le court métrage d'animation est la meilleure forme d'animation, je me sens parfois un peu frustrée que les courts métrages d'animation restent dans la bulle du public de l'animation. Quand on fait un long métrage, il y a un pas à franchir. Il est distribué, donc le film est plus visible. C'est aussi une autre frustration, si vous participez à un festival, il y a un beau film, puis un autre et un autre. Et c'est tellement agréable quand vous sortez du cinéma et que vous avez vu une seule chose à laquelle vous allez penser toute la soirée. C'est donc ce qui était intéressant pour moi : obtenir plus d'attention de la part du public.

## Michael Dudok de Wit

Oui. Je pense parfois que les courts métrages sont comme des poèmes et les longs métrages comme des romans. On ne peut pas comparer les deux, ce sont simplement deux choses différentes.

## Michaela Pavlátová

Et c'est bien d'avoir l'occasion de voir les deux !

## BIOGRAPHIES

**Michaela Pavlátová** est une réalisatrice d'animation née en République tchèque. Ses films ont reçu de nombreux prix de festivals internationaux, incluant une nomination aux Oscars pour **Reci, Reci, Reci. Repete** a notamment remporté le Grand Prix du festival international d'animation d'Hiroshima et a été sélectionné pour l'Ours d'or à Berlin. **Tram** a fait l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et a remporté le Cristal d'Annecy en 2012.

En parallèle de l'animation, elle a réalisé deux longs métrages en prises de vues réelles : **Faithless Game** et **Děti Noci** en 2008 et a participé en 1999 au film collectif **Prague Stories**. Depuis 2016, elle est à la tête du département d'Animation au FAMU, Académie des Arts Performatifs de Prague.

**Michael Dudok de Wit** est un réalisateur de films d'animation né aux Pays-Bas. Il étudie le dessin et la gravure à l'école des Beaux-Arts de Genève. Passionné par la bande dessinée et la musique, il se tourne naturellement vers l'animation qui conjugue narration en image et création sonore. Il en étudie l'art et la technique au West Surrey College of Art à Farnham en Angleterre.

Le studio Folimage lui offre l'opportunité de produire son premier court métrage au pinceau, à l'encre de chine et à l'aquarelle, **Le Moine et le Poisson** (1994). Il poursuit ses travaux pour la publicité et ses collaborations avec différents studios et revient à la réalisation d'un court métrage personnel avec **Père et Fille** (2000) pour lequel il reçoit un Oscar. Avec **La Tortue rouge** (2016), Michael Dudok de Wit signe son premier long métrage. Le film est présenté à Cannes dans la section *Un certain regard* en mai 2016 et reçoit le Prix spécial du jury.

## LE FILM



### **Ma famille afghane**

de Michaela Pavlátová

**Date de sortie : 27 avril 2022**

**Durée :** 1h20

**Production :** Sacrebleu Productions / Negativ Film Productions / BFILM

**Distribution :** Diaphana distribution

*Kaboul, Afghanistan, 2001. Herra est une jeune femme d'origine tchèque qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien. En prêtant son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles, elle voit, dans le même temps son quotidien ébranlé par l'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire qui deviendra son fils...*

## « L'AFCA s'anime pour... »

### Un nouveau dispositif de soutien aux films d'animation

#### « L'AFCA s'anime pour... » : un dispositif de soutien aux œuvres pensé pour les salles de cinéma et les autres structures de diffusion

En complément de la Fête du cinéma d'animation, ce nouveau dispositif national, coordonné par l'Association française du cinéma d'animation (AFCA), fera la promotion, auprès des lieux partenaires, des œuvres labellisées par l'AFCA, dont la sortie en salles est programmée. Le soutien se portera sur des longs métrages majoritairement français, destinés prioritairement à un public ado-adulte (ou à un public jeune si le film se distingue en tant que film d'auteur). Les programmes de courts métrages seront étudiés au cas par cas et seront favorisés lorsqu'ils s'adresseront à un public ado-adultes.

Ce nouveau label « **L'AFCA s'anime pour...** », sera associé à un dispositif de soutien qui se déclinera selon trois niveaux d'actions :

- Un relais d'information renforcé et complémentaire en amont et au moment de la sortie en salle
- L'organisation de rencontres avec les équipes de films en « work in progress » auprès des exploitants en amont de la sortie en salle
- La création d'outils ou de contenus d'accompagnement

Le choix des œuvres soutenues est assuré par l'AFCA avec le concours de plusieurs structures œuvrant dans le champ de la diffusion ou de l'action culturelle (voir encadré). La mise en place du dispositif sera faite en étroite collaboration avec les producteurs et les distributeurs des œuvres labellisées, dans l'optique d'organiser des actions complémentaires. Il fera l'objet d'un travail mené en synergie avec d'autres structures professionnelles de promotion afin de mutualiser les moyens ou les outils et d'offrir une communication amplifiée et synchronisée sur l'ensemble de ces réseaux.

#### Les membres actuels du comité :

L'AFCA, L'Agence du court métrage, Ciclic (Centre Val de Loire), les Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine (CINA), Les Cinémas Indépendants parisiens (Ile-de-France), De la suite dans les images (Hauts-de-France), Écrans VO (Val d'Oise), Enfances au cinéma (Paris), L'Équipée (Valence), le Forum des Images (Paris).

## Plus d'informations sur :

[www.afca.asso.fr](http://www.afca.asso.fr)